

d'Aquin, Vincent de Beauvais. Il y a Humbert de Romans qui a si bien donné à la science séculière sa place et son titre : servir Deo regnare est. ; Pierre de Vérone choisi comme défenseur de la foi par Innocent IV, parce qu'il possédait à fond la sagesse de ce siècle. Puis tous les autres : Raymond de Pegnafort, Paul de Hongrie, Reginald d'Orléans, Roland de Crémone, le bienheureux Clair, et enfin l'ami, le ravisseur des maîtres et des écoliers, Jourdain de Saxe.

Tous ceux-là, ils ont fait leur siècle, parce qu'ils ont fait la jeunesse. Ils ont pris d'assaut, combattant à armes égales, et sur le même terrain, l'enseignement des écoles. Ils ont mérité d'être maîtres. Mais, le jour où ils ont paru dans les chaires des universités, ils n'ont point étouffé la tendance régnante au libre usage de la raison : ils l'ont seulement dirigée. Les écoliers veulent étudier les philosophes païens : ils les fouillent eux-mêmes avec une ardeur qui s'est perdue depuis—mais, pour les corriger, pour les perfectionner, avec les lumières surnaturelles que Dieu leur donne dans l'Écriture et dans la tradition.

Telle fut l'œuvre de Dominique sur la jeunesse de son temps : elle voulait de l'horizon—il lui donna l'infini de l'espace—je dis son œuvre, c'est-à-dire, son œuvre *universitaire*.

Plût à Dieu qu'aujourd'hui la jeunesse sentit les mêmes désirs, les mêmes ardeurs ! Parfois en écoutant bien, j'ai cru saisir en elle des frémissements d'impatience, comme des murmures d'aspirations... Peut-être qu'un jour elle se réveillera... peut-être qu'un jour elle se sentira le principe et la force de l'avenir de son pays.—Alors, —c'est pour ce jour là que j'écris—alors, comme elle vivra, il lui faudra des maîtres, non pour lui borner l'horizon, mais pour le lui ouvrir grand, large comme l'espace—Et ce sera l'heure où rayonnera sur cette jeunesse et sur ce pays, dans tout son éclat et dans toute son ardeur—
l'âme de Dominique.

Restait à conquérir le peuple.

Les séducteurs du peuple, c'étaient alors : Pierre Valdo, Arnould de Brescia, René Moran, Raymond de Toulouse, ambitieux et tyrans. On prenait le gros du